



Martine Antona et François Bousquet (dir.)

Une troisième voie entre l'État et le marché Échanges avec Elinor Ostrom

Éditions Quæ

Préambule

Roland Pérez

Éditeur : Éditions Quæ
Lieu d'édition : Versailles
Année d'édition : 2017
Date de mise en ligne : 30 janvier 2020
Collection : Nature et société
EAN électronique : 9782759230204



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 24 août 2017

Référence électronique

PÉREZ, Roland. *Préambule* In : *Une troisième voie entre l'État et le marché : Échanges avec Elinor Ostrom* [en ligne]. Versailles : Éditions Quæ, 2017 (généré le 07 novembre 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/quae/20070>>. ISBN : 9782759230204.

Le texte seul est utilisable sous licence . Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

■ PRÉAMBULE

Roland Pérez

Le présent ouvrage se réfère à une série d'évènements – les rencontres avec Elinor Ostrom en France au printemps 2011 –, aventure collective à laquelle nous avons eu le privilège de participer et dont nous souhaitons témoigner.

Pour en appréhender la portée, il convient de se remémorer le contexte qui était celui de la communauté scientifique française avant l'attribution, en 2009, du prix, communément appelé « Nobel d'économie », à Elinor Ostrom, prix partagé avec Olivier Williamson. Disons-le clairement, alors qu'Olivier Williamson, professeur dans la prestigieuse université de Californie à Berkeley, était très connu tant des économistes que des « gestionnaires de l'environnement », et que ses ouvrages étaient traduits en français et souvent cités, Elinor Ostrom, en revanche, était très peu connue, avec notamment aucune traduction en français de ses travaux. Ainsi, son célèbre ouvrage de 1990, *Governing the Commons*, n'a été traduit en français qu'en 2010, c'est-à-dire après l'attribution du Nobel en 2009.

Les quelques exceptions se situaient dans les équipes de recherche travaillant sur les systèmes agro-écologiques et la gestion des ressources naturelles, ainsi l'équipe Green du Cirad, créée par Jacques Weber³ en 1993³ et appuyée par Michel Griffon⁴.

C'est grâce à ma période passée au contact des agro-économistes à Montpellier⁴, puis au niveau national (Académie d'agriculture de France depuis 1994), que j'avais eu la possibilité d'entendre parler d'Elinor Ostrom et des travaux de l'École de Bloomington auxquels des chercheurs de Montpellier participaient. Quand, en 2008-2010, la direction du Cirad m'a confié la commission d'évaluation de ses personnels, j'ai pu attirer son

3. Ainsi, Jacques Weber témoigne : « Je connais effectivement bien Elinor Ostrom, collaborant avec elle depuis 1986, avant même la création de l'International Association for the Study of Common Property [...]. L'équipe Cirad-Green collabore sur une base constante avec son équipe, François Bousquet a assuré des formations à la modélisation multi-agents à Bloomington [...], et je l'avais invitée en 1994 à Paris » (Weber, communication personnelle).

4. Au CIHEAM-IAM Montpellier et à Agropolis Montpellier de 1986 à 1996.

attention sur l'intensité de ces relations Montpellier-Bloomington et sur leur antériorité par rapport à la notoriété liée au Nobel de 2009, par exemple Bousquet *et al.* (1994), Weber (1995), Griffon et Weber (1996), Antona et Sabourin (2004), etc.

Mon domaine principal de recherche portant sur le management et la gouvernance des organisations* humaines finalisées, j'ai été sensibilisé depuis longtemps aux modes d'organisation collective, appelés parfois auto-organisation* (Le Moigne, 1977), qui permettent d'ouvrir une voie alternative à la fois aux régulations purement marchandes et aux fonctionnements administratifs bureaucratiques.

Enfin, j'ai eu la chance de rencontrer Eduardo Brondizio, agronome brésilien de formation, devenu professeur à l'université d'Indiana à Bloomington dont il animait le département d'anthropologie, en liaison avec le collectif de recherches fondé par le couple Ostrom, le fameux Atelier en théorie et analyse des politiques (Workshop on Political Theory and Policy Analysis)⁵. Eduardo venait de passer une année sabbatique à Paris, au laboratoire d'anthropologie du Collège de France, et il y est revenu, avec son épouse, pour animer à nos côtés l'école doctorale d'été que nous avons organisée à Amiens en 2010 sur le thème « Agro-ressources et écosystèmes »⁶.

Comme une autre disciple d'Elinor Ostrom – Meriem Bouamrane, en charge du suivi du programme MAB à l'Unesco⁷ – était également intéressée, le projet de monter une visite en France du nouveau Nobel d'économie, pour mieux faire connaître les problématiques étudiées par cet auteur et les avancées significatives qu'elle-même et son équipe avaient permises, est devenu un projet collectif, illustrant ce *working together* qui est – comme on le sait – un des principaux principes d'action qu'Elinor Ostrom recommandait et pratiquait elle-même⁸.

L'équipe de base, formée autour des collègues du Cirad (Martine Antona, François Bousquet, Jacques Weber), avec l'appui de la direction de cette institution et le renfort de Meriem Bouamrane, de Eduardo Brondizio, de François Silva et de moi-même, a établi un programme centré sur les institutions les plus concernées par les travaux d'Elinor Ostrom et ouvert à d'autres catégories de publics.

Les deux étapes prévues de la visite se sont ainsi situées respectivement à Montpellier (20 et 21 juin 2011) et à Paris (22 et 23 juin 2011) ;

5. Séminaire scientifique créé en 1973 à l'université d'Indiana par Elinor et Vincent Ostrom qui a constitué pendant 40 ans un des pôles majeurs dans le monde pour la formation et la recherche sur les institutions. Il est devenu l'Atelier Ostrom (Ostrom Workshop) sous la direction de James Walker et Michael McGinnis, voir <https://ostromworkshop.indiana.edu/about/history/index.html>.

6. Voir l'ouvrage collectif coordonné par Christophe et Pérez (2012).

7. MAB The Man and the Biosphere Programme (voir le site Internet de l'Unesco).

8. Il est significatif que cette recommandation ait été choisie comme titre de son dernier ouvrage (Poteete *et al.*, 2010).

le programme en a été précisé par les organisateurs en relation avec Elinor Ostrom elle-même, avec un symposium à Montpellier et une série de conférences-débats à Paris.

Pour le symposium de Montpellier, une thématique large sur Épistémologie, théorie et méthodologie de l'action collective (*Collective Action, Epistemology, Theory, Methodology*) a été proposée. Cette étape a comporté, le premier jour, une conférence publique (Corum Montpellier), suivi d'une remise de doctorat *honoris causa* de l'université de Montpellier ; puis, le second jour, un atelier de chercheurs (*Advanced Workshop*) et une rencontre avec les doctorants (*Master Class*) sur le site d'Agropolis.

Ce symposium fut l'occasion de mettre en relief les principaux apports d'Elinor Ostrom et des collectifs qu'elle a créés et animés sur plusieurs dizaines d'années, les collaborations, parfois anciennes, déjà nouées par des équipes françaises, les perspectives de leur renforcement et de leur élargissement à d'autres institutions et thèmes de recherche.

Les conférences-débats à Paris furent orientées sur quelques manifestations, arbitrages rendus nécessaires devant la multiplicité des suggestions et des propositions d'invitations suscitées par cette visite et compte tenu de la brièveté de son séjour en France. Ainsi, ont été organisées, d'une part, des conférences au niveau institutionnel (Unesco, OCDE, Académie d'agriculture de France), d'autre part, une rencontre-débat avec des chercheurs et des acteurs de l'économie sociale et solidaire.

La conférence à l'Unesco a eu lieu à l'initiative de la direction générale de l'Unesco – DG sciences (programme MAB *Man and Biosphere*) sur le thème *Social-Ecological Systems*.

À l'Académie d'agriculture de France, Elinor Ostrom, qui y avait été élue comme membre étranger, a prononcé une allocution à l'ouverture du colloque sur « Les hommes et l'eau : agriculture, environnement et espace méditerranéen » ; manifestation organisée par l'Académie d'agriculture dans le cadre du 250^e anniversaire de sa fondation.

À l'OCDE, l'auteur a été invitée pour y faire un exposé, dans le cadre du 50^e anniversaire de la constitution du département Agriculture et environnement.

La rencontre-débat avec les chercheurs et acteurs de l'économie sociale et solidaire a été complémentaire des précédentes. Les problématiques couvertes par Elinor Ostrom et son équipe dépassant en effet les seuls terrains socio-écologiques, il était apparu souhaitable de s'ouvrir aux chercheurs travaillant sur d'autres terrains (notamment ceux de l'économie numérique...) et aux mouvements associatifs concernés par les questions des biens collectifs, du capital social, de l'auto-organisation et auto-gouvernance, notamment dans le secteur de l'économie sociale et solidaire.

L'organisation en a été confiée au Ciriec (Centre international de recherche et d'information sur l'économie sociale), en partenariat avec le Cnam et la chaire « Économie sociale et management » de l'Essem, et avec

le concours de diverses institutions et associations scientifiques concernées. La séance plénière s'est tenue en présence d'Elinor Ostrom.

Ces différentes rencontres ont montré l'ampleur des avancées permises par les travaux conduits par d'Elinor Ostrom et son équipe et leurs aspects novateurs.

Ses travaux constituent un plaidoyer pour l'interdisciplinarité en sciences humaines et sociales. Plutôt que de s'enfermer dans une formalisation de plus en plus éthérée – et même si son équipe pratique des formes avancées de modélisation –, Elinor Ostrom incite à croiser les regards de plusieurs disciplines autour d'un objet d'analyse commun. Aussi, ses apports intéressent les différentes composantes du champ des sciences humaines et sociales concernées par l'action collective – l'économie certes, mais aussi la gestion et la science politique, la sociologie et l'anthropologie, la cybernétique et la dynamique des systèmes... – rendant un peu factices, voire obsolètes, un certain nombre de frontières disciplinaires actuelles.

Cette interdisciplinarité du champ de recherches s'accompagne d'un véritable pluralisme méthodologique, combinant méthodes « quanti » et « quali » sans donner, comme le font la plupart des économistes contemporains, la prééminence des premières sur les secondes. Les collectifs de recherche qu'elle a créés et animés recourent à différentes familles de méthodes d'investigation, selon le contexte du terrain étudié. Cet éclectisme, plutôt cette contextualisation des protocoles et des méthodes de recherche, constitue selon nous l'un des traits les plus caractéristiques de cet auteur, notamment ces dernières années.

Enfin, les résultats ainsi obtenus incitent à la tolérance et à l'absence de dogmatisme. Pour elle, il n'y a pas un modèle absolu de gouvernance – « tout marché » vs « tout État » – mais une diversité de situations – y compris celles de règles conçues et mises en œuvre par les communautés concernées – qu'il convient d'analyser au plus près afin d'y apporter une solution adaptée.

La période actuelle met en évidence la pertinence des apports, de la méthodologie et des résultats obtenus par Elinor Ostrom. Même les choix de ses terrains, sur des « écosystèmes anthropisés », deviennent aujourd'hui cruciaux à l'heure des COP 21 et 22 et des inquiétudes pour la planète. S'y ajoutent les effets induits par les technologies de l'information et de la communication (TIC) et *a fortiori* par les technologies du vivant, qui renouvellent le débat sur les biens communs. Ces items mettent les questions relatives aux régimes d'appropriation, d'usage et de gouvernance de l'information et, plus largement, de la connaissance au cœur des problématiques de nos sociétés contemporaines.

Ainsi, paradoxalement, le thème de la gouvernance des biens communs est passé, en quelques décennies, d'une question marginale, voire surannée, à une question centrale, touchant plusieurs des enjeux majeurs du monde. Par ses intuitions et son obstination, Elinor Ostrom aura été un des agents

actifs de cette prise de conscience. C'est vraisemblablement le message principal que représente le Nobel qui lui a été attribué et dont le présent ouvrage tente de rendre compte.

Grâce à la notoriété acquise par ce prix prestigieux, la question des ressources communes (*Common Pool Resources*)* a suscité, ces dernières années, un intérêt certain, voire un engouement parfois surprenant. Sans prétendre être les « gardiens du Temple », nous avons en effet été surpris des rapprochements, parfois à contresens, entre biens publics et biens communs (au sens des *Common Pool Resources*) et *a fortiori* entre ces « biens communs » à la Elinor Ostrom et le « Bien commun » au sens philosophique et moral – ainsi, un site d'information avait illustré l'ouvrage récent de Jean Tirole sur l'*Économie du bien commun* (2016) par une photographie d'une manifestation canadienne sur la défense des biens communs.

Sans être exhaustif, nous rappellerons quelques-uns des travaux menés et des publications dans la période récente :

- les travaux qui tentent de faire le pont entre les communs* « à la Elinor Ostrom » et les approches plus classiques en France (marxisme, École de la régulation...) ; ainsi, le volumineux essai de P. Dardot et C. Laval (2014) et le dossier thématique (Chanteau *et al.*, 2013) dans la *Revue de la régulation*, comme l'encyclopédie sur les communs (Orsi *et al.*) à paraître aux PUF en 2017 ;
- les travaux menés sur les « communs immatériels », notamment ceux liés à la nouvelle économie numérique, *via* l'association Vecam, et le programme Propriété intellectuelle, communs et exclusivité (Propice) de l'Agence nationale de la recherche⁹ (Coriat, 2015) ;
- les travaux qui ont continué sur l'action collective et, plus particulièrement, sur l'économie sociale et solidaire, avec le dossier thématique (Pérez et Silva, 2013) dans la revue *Management & avenir* et le numéro spécial (Pérez et Paranque, 2015) de la *Revue de l'organisation responsable* ;
- les travaux qui ont commencé sur les communs dans le domaine de la finance¹⁰.

Cet ouvrage complète le dispositif de diffusion au sein de la communauté francophone, tant scientifique que citoyenne, des travaux réalisés, des idées et des propositions avancées par Elinor Ostrom et plus largement par l'École de Bloomington qu'elle a créée avec Vincent Ostrom. Il se situera même en tête de ce référentiel, ses auteurs ayant été les précurseurs et les principaux initiateurs de cette (re)connaissance d'une œuvre majeure.

Roland Pérez est professeur émérite de l'Université de Montpellier (France), membre de l'Académie d'agriculture de France.

9. Programme ANR animé par Benjamin Coriat au CEPN (Université Paris Nord), voir www.mshparisnord.fr/ANR-PROPICE/

10. Voir la liste forum.finance@bienscommuns.org et <http://www.rencontres-montblanc.coop/page/forum-finances-en-biens-communs-le-2-juillet-2015-lyon>.